

REL@COM

LANGAGE ET COMMUNICATION



revue électronique

Département des Sciences
du Langage et de la Communication

Université Alassane Ouattara
(Bouaké - Côte d'Ivoire)

ISSN: 2617-7560

Numéro 03 - Juin 2020

REL@COM

LANGAGE ET COMMUNICATION



revue électronique

Département des Sciences
du Langage et de la Communication

Université Alassane Ouattara
(Bouaké - Côte d'Ivoire)

ISSN: 2617-7560

Numéro 03 - Juin 2020

REVUE ELECTRONIQUE LANGAGE & COMMUNICATION

ISSN : 2617-7560

DIRECTEUR DE PUBLICATION : PROFESSEUR N'GORAN-POAMÉ LÉA M. L.

DIRECTEUR DE RÉDACTION : DR JEAN-CLAUDE OULAI, MCU

COMITÉ SCIENTIFIQUE

PROF. ABOLOU CAMILLE ROGER, UNIVERSITÉ ALASSANE OUATTARA
PROF. ALAIN KIYINDOU, UNIVERSITÉ BORDEAUX-MONTAIGNE
PROF. AZOUMANA OUATTARA, UNIVERSITÉ ALASSANE OUATTARA
PROF. BAH HENRI, UNIVERSITÉ ALASSANE OUATTARA
PROF. BLÉ RAOUL GERMAIN, UNIVERSITÉ FÉLIX HOUPHOUËT-BOIGNY
PROF. CLAUDE LISHOU, UNIVERSITÉ CHEIKH ANTA DIOP
PROF. EDOUARD NGAMOUNTSIKA, UNIVERSITÉ MARIEN NGOUABI
DR FRANCIS BARBEY, MCU, UNIVERSITÉ CATHOLIQUE LOMÉ
PROF. GORAN KOFFI MODESTE ARMAND, UNIVERSITÉ F. HOUPHOUËT-BOIGNY
DR JÉRÔME VALLUY, MCU, HDR, UNIVERSITÉ PANTHÉON-SORBONNE
PROF. JOSEPH P. ASSI-KAUDJHIS, UNIVERSITÉ ALASSANE OUATTARA
DR KOUAMÉ KOUAKOU, MCU, UNIVERSITÉ ALASSANE OUATTARA
DR MAKOSSO JEAN-FÉLIX, MCU, UNIVERSITÉ MARIEN NGOUABI
PROF. NANGA A. ANGÉLINE, UNIVERSITÉ FÉLIX HOUPHOUËT-BOIGNY
PROF. POAMÉ LAZARE MARCELIN, UNIVERSITÉ ALASSANE OUATTARA
PROF. TCHITCHI TOUSSAINT YAOVI, UNIVERSITÉ D'ABOMEY-CALAVI
PROF. TRO DÉHO ROGER, UNIVERSITÉ ALASSANE OUATTARA

COMITÉ DE RÉDACTION

PROF. ABOLOU CAMILLE ROGER
DR GOKRA DJA ANDRÉ OURÉGA JUNIOR, MCU
DR JEAN-CLAUDE OULAI, MCU
DR KOUAMÉ KOUAKOU, MCU
DR NIAMKEY AKA, MCU
DR OUMAROU BOUKARI, MCU

COMITÉ DE LECTURE

PROF. IBO LYDIE
DR ADJUÉ ANONKPO JULIEN
DR COULIBALY DAOUA
DR KOFFI EHOUMAN RENÉ, MCU
DR KOUADIO GERVAIS-XAVIER
DR KOUAMÉ KHAN
DR N'GATTA KOUKOUA ÉTIENNE
DR OULAI CORINNE YÉLAKAN

MARKETING & PUBLICITÉ : DR KOUAMÉ KHAN

INFOGRAPHIE / WEB MASTER : SANGUEN KOUAKOU

ÉDITEUR : DSLC

TÉLÉPHONE : (+225 40 29 15 19 / 48 14 02 02)

COURRIEL : khankouame@gmail.com / jeanclaudeoulai@uao.edu.ci

SITE INTERNET : <http://relacom-slc.org>

LIGNE EDITORIALE

Au creuset des Sciences du Langage, de l'Information et de la Communication, la Revue Electronique du Département des Sciences du Langage et de la Communication **REL@COM** s'inscrit dans la compréhension des champs du possible et de l'impossible dans les recherches en SIC. Elle s'ouvre à une interdisciplinarité factuelle et actuelle, en engageant des recherches pour comprendre et cerner les dynamiques évolutives des Sciences du Langage et de la Communication ainsi que des Sciences Humaines et Sociales en Côte d'Ivoire, en Afrique, et dans le monde.

Elle entend ainsi, au-delà des barrières physiques, des frontières instrumentales, hâtivement et activement contribuer à la fertilité scientifique observée dans les recherches au sein de l'Université Alassane Ouattara.

La qualité et le large panel des intervenants du Comité Scientifique (Professeurs internationaux et nationaux) démontrent le positionnement hors champ de la **REL@COM**.

Comme le suggère son logo, la **REL@COM** met en relief le géant baobab des savanes d'Afrique, situation géographique de son université d'attache, comme pour symboliser l'arbre à palabre avec ses branches représentant les divers domaines dans leurs pluralités et ses racines puisant la serve nourricière dans le livre ouvert, symbole du savoir. En prime, nous avons le soleil levant pour traduire l'espoir et l'illumination que les sciences peuvent apporter à l'univers de la cité représenté par le cercle.

La Revue Electronique du DSLC vise plusieurs objectifs :

- Offrir une nouvelle plateforme d'exposition des recherches théoriques, épistémologiques et/ou empiriques, en sciences du langage et de la communication,
- Promouvoir les résultats des recherches dans son champ d'activité,
- Encourager la posture interdisciplinaire dans les recherches en Sciences du Langage et de la Communication,
- Inciter les jeunes chercheurs à la production scientifiques.

Chaque numéro est la résultante d'une sélection exclusive d'articles issus d'auteurs ayant rigoureusement et selon les normes du CAMES répondu à un appel thématique ou libre.

Elle offre donc la possibilité d'une cohabitation singulière entre des chercheurs chevronnés et des jeunes chercheurs, afin de célébrer la bilatéralité et l'universalité du partage de la connaissance autour d'objets auxquels l'humanité n'est aucunement étrangère.

Le Comité de Rédaction

RECOMMANDATIONS AUX AUTEURS & DISPOSITIONS PRATIQUES

La Revue Langage et Communication est une revue semestrielle. Elle publie des articles originaux en Sciences du Langage, Sciences de l'Information et de la Communication, Langue, Littérature et Sciences Sociales.

I. RECOMMANDATIONS AUX AUTEURS

Les articles sont recevables en langue française, anglaise, espagnole ou allemande. Nombre de page : minimum 10 pages, maximum 15 pages en interlignes simples. Numérotation numérique en chiffres arabes, en haut et à droite de la page concernée. Police : Times New Roman. Taille : 11. Orientation : Portrait, recto.

II. NORMES EDITORIALES (NORCAMES)

Pour répondre aux Normes CAMES, la structure des articles doit se présenter comme suit :

- ✚ Pour un article qui est une contribution théorique et fondamentale : Titre, Prénom et Nom de l'auteur, Institution d'attache, adresse électronique, Résumé en Français, Mots clés, Abstract, Key words, Introduction (justification du thème, problématique, hypothèses/objectifs scientifiques, approche), Développement articulé, Conclusion, Bibliographie.
- ✚ Pour un article qui résulte d'une recherche de terrain : Titre, Prénom et Nom de l'auteur, Institution d'attache, adresse électronique, Résumé en Français, Mots clés, Abstract, Key words, Introduction, Méthodologie, Résultats, Analyse et Discussion, Conclusion, Bibliographie.
- ✚ Les articulations d'un article, à l'exception de l'introduction, de la conclusion, de la bibliographie, doivent être titrées, et numérotées par des chiffres (exemples : 1. ; 1.1. ; 1.2 ; 2. ; 2.2. ; 2.2.1 ; 2.2.2. ; 3. ; etc.).

Les références de citation sont intégrées au texte citant, selon les cas, de la façon suivante : (Initiale (s) du Prénom ou des Prénoms de l'auteur. Nom de l'Auteur, année de publication, pages citées). Les divers éléments d'une référence bibliographique sont présentés comme suit : Nom et Prénom (s) de l'auteur, Année de publication, Zone titre, Lieu de publication, Zone Editeur, pages (p.) occupées par l'article dans la revue ou l'ouvrage collectif. Dans la zone titre, le titre d'un article est présenté en romain et entre guillemets, celui d'un ouvrage, d'un mémoire ou d'une thèse, d'un rapport, d'une revue ou d'un journal est présenté en italique. Dans la zone Editeur, on indique la Maison d'édition (pour un ouvrage), le Nom et le numéro/volume de la revue (pour un article). Au cas où un ouvrage est une traduction et/ou une réédition, il faut préciser après le titre le nom du traducteur et/ou l'édition.

Ne sont présentées dans les références bibliographiques que les références des documents cités. Les références bibliographiques sont présentées par ordre alphabétique des noms d'auteur.

III. RÈGLES D'ETHIQUES ET DE DÉONTOLOGIE

Toute soumission d'article sera systématiquement passée au contrôle anti-plagiat et tout contrevenant se verra définitivement exclu par le comité de rédaction de la revue.

SOMMAIRE

THÉMATIQUE :

“Le risque en Afrique”

1. ADJUÉ Anonkpo Julien ; KONAN Kouassi Frédéric (Université Alassane Ouattara, Bouaké, Côte d'Ivoire)
Sémiotique d'une ville “risquée” 08
2. Assonsi SOMA (Université Joseph KI-ZERBO, Ouagadougou, Burkina Faso)
Vivre avec les déchets : pratiques et risques socio-environnementaux dans la ville de Ouagadougou au Burkina-Faso 22
3. Faloukou DOSSO (Université Alassane Ouattara, Bouaké, Côte d'Ivoire)
Raison communicationnelle et développement durable en Afrique noire : risques à prendre et à éviter 37
4. Kolo SILUÉ (Université Alassane Ouattara, Bouaké, Côte d'Ivoire)
Le lévirat en zone rurale à Sirasso : une pratique à risque chez les populations analphabètes dans un contexte de VIH-SIDA 49
5. SORO Débégoun Marcelline (Université Alassane Ouattara, Bouaké, Côte d'Ivoire), Eliane Edoun DOSSOU (Université d'Abomey Calavi, Cotonou Bénin)
Grossesses en milieu scolaire en Côte d'Ivoire : pratiques sexuelles, facteurs de prise de risque et offre publique d'éducation génésique 64

SÉMIOTIQUE D'UNE "VILLE RISQUÉE"

ADJUÉ Anonkpo Julien
Université Alassane Ouattara
(Bouaké - Côte d'Ivoire)
adjuej@yahoo.com

KONAN Kouassi Frédéric
Université Alassane Ouattara
(Bouaké - Côte d'Ivoire)
fredkonan2000@yahoo.fr

Résumé

Le design architectural des mégapoles de ce 21^{ème} siècle est le leitmotiv des grands chantiers de construction et de reconstruction des villes, voire des pays. C'est dans ce contexte que la Côte d'Ivoire, au sortir de la crise postélectorale, a pris l'engagement de faire peau neuve. Mais dans le processus de reconstruction des villes, il se trouve que les comportements et les pratiques de la population constituent des signes du langage ou du discours de ces villes.

Dans la présente étude, le discours de la ville est un langage des risques qui oblige à parler de « ville risquée ». C'est pourquoi, il se pose la question de la sémiotique du risque qui caractérise une ville comme Abidjan.

Pour répondre à cette interrogation, la présente étude vise à montrer que la dynamique transformationnelle des villes est aussi porteuse de signes ou de langages de risques. La méthodologie de l'étude adopte une approche qualitative basée sur la technique de l'observation non participante, de l'étude documentaire et des entretiens pour collecter des données. Celles-ci ont permis l'analyse et l'interprétation des résultats qui assurent que l'objectif de cet article est atteint, c'est-à-dire qu'Abidjan en pleine mutation est une ville risquée quand l'on considère les risques liés à l'environnement, à la santé, au logement, à l'énergie électrique, à la morale, à la violence criminelle et au transport.

Mots-clés : Ville d'Abidjan ; transformation ; sémiotique ; discours ; ville risquée

Abstract

The architectural design of the megalopolises of the 21st century is the leitmotiv of major construction and reconstruction projects in cities and even countries. In this context Côte d'Ivoire made the commitment to get a makeover at the end of the post-electoral crisis. But in the process of transformation cities, it turns out that the behavior and practices of the population are signs of the language or discourse of these cities.

In this study, the city's discourse is a risk language which forces us to speak of a risky city. The study asks the research question : what is the semiotics of risk which characterizes Abidjan as a risky city ? To answer this question, this article aims to show that the transformation dynamics of cities also carries signs or languages of risks.

The study methodology adopts a qualitative approach based on the technique of non-participant observation, documentary study and interviews to collect datas. These allowed the analysis and interpretation of the results which ensure that the objective of this article is achieved, that is to say that Abidjan in full mutation is a risky city when we consider the risks linked to the environment, health, housing, electrical energy, ethics, criminal violence and transport.

Keywords : City of Abidjan; transformation; semiotics; speech; risky city

Introduction

Le monde compte actuellement plus de 7 milliards d'habitants. Selon la Banque mondiale et l'Onu, un peu plus de 4 milliards de personnes vivent dans les villes ; ce qui représente plus de la moitié de la population mondiale¹. Cette situation engendre une pression démographique qui met à rude épreuve les infrastructures et leur développement. Ainsi, les villes en transformation entraînent, sans aucun doute, des risques et autres menaces de tous genres.

Abidjan, principal pôle économique de la Côte d'Ivoire et ville séduisante de l'Afrique de l'ouest, n'échappe pas à cette réalité des villes surpeuplées. Sa superficie est passée de 600 à 60000 hectares en moins de 50 ans (Ph. Haeringer, 2000 et AUA, 1993). Elle compte environ 5 millions d'habitants en 2014 (INS, 2014) repartis sur une superficie de 487,5 km², soit une densité de 5903 hbs/km². Ces nombreuses populations exercent une forte pression sur les espaces et l'environnement urbain donnant lieu à de multiples risques, tels que l'insécurité, les inondations, les effondrements et glissements de terrains, les maladies, etc.

Pourtant, depuis son investiture le 21 mai 2011 pour le premier mandat, le président Alassane Dramane Ouattara a annoncé ses priorités, parmi lesquelles « la construction et la reconstruction »² du pays. Il a ainsi promis une Côte d'Ivoire en transformation, par l'affirmation : « Toute notre énergie sera consacrée à la construction et à la reconstruction du pays »³. Après son discours, l'architecture de la ville d'Abidjan a effectivement connu des changements: constructions de ponts et chaussées, réaménagements de certains espaces. Mais cette ville en transition, répondant à divers changements devient, de l'autre côté, un lieu d'émergence et d'accentuation des risques liés à la sécurité, l'environnement, le transport, les finances voire la morale.

Dans ce contexte, il nous paraît intéressant d'étudier la sémiotique du risque urbain en nous appuyant sur le cas d'Abidjan. Il s'agit d'analyser les signes et les systèmes signifiants du risque urbain ou les systèmes de signification de la ville risquée. Il s'agit aussi de voir comment se définit le discours du risque urbain du point de vue d'une sémiotique de l'espace. La sémiotique du risque, dans ce cadre, sera donc envisagée en tant que sémiotique de l'espace incluant une sémiotique politique, pour répondre aux questions suivantes : quelle peut être la réflexion sur la ville en transformation dans une logique de la sémiotique du risque ? Quelle sémiotique du risque caractérise la ville d'Abidjan tel qu'il se manifeste?

L'objectif de ce travail est de montrer que la dynamique de la transformation des villes est aussi porteuse de signes ou de langages de risques. Pour ce faire, la structure de cette étude se présente comme suit: dans un premier temps, nous traitons des déterminants d'une ville risquée à partir de la sémiotique du risque. La méthodologie et les résultats de l'analyse documentaire et des données recueillies suite à l'administration des questionnaires sont présentés. La discussion nous permet d'apprécier dans quelle mesure, la dynamique de la transformation des villes est génératrice de risques et

¹ <https://www.banquemondiale.org/fr/topic/urbandevelopment/overview>, consulté le 07 mars 2020. D'ailleurs, sur la page d'accueil du site, il est écrit : « Développement urbain. Plus de la moitié de la population mondiale vit en ville. D'ici 2045, le nombre de citoyens devrait atteindre 6 milliards. Les dirigeants municipaux doivent planifier la croissance des villes et garantir aux habitants l'accès aux services essentiels ».

² L'ordre des mots est tel que trouvés dans le discours du président Alassane Dramane Ouattara lors de son investiture du 21 mai 2011, à Yamoussoukro. Ce discours est disponible sur le portail officiel du gouvernement de Côte d'Ivoire http://www.gouv.ci/_discours-pm.php, consulté le 25 février 2020.

³ Expression extraite du discours prononcé par le président Alassane Dramane Ouattara lors de son investiture pour le premier mandat.

menaces de tout genre. Nous tirons finalement les conclusions sur la sémiotique d'une « ville risquée ».

1. Recension des écrits antérieurs

Des travaux consacrés à la ville mettent l'accent sur les questions de l'aménagement du territoire et le processus décisionnel (A. Hauhouot-Asseypo, 2002), quand d'autres font de leurs points de mire la manière actuelle de vivre, mieux d'habiter la ville (Th. Paquot, M. Lussault et C. Younes, 2007). D'autres écrits ont aussi montré que les politiques de rénovation urbaine ont été la résultante des actions des associations, collectifs et organisations « citoyennes », dans la mouvance de ce qu'on a appelé « nouveaux mouvements sociaux » (A. Touraine, 1978). Ces actions sont étudiées en tant que produits et acteurs des mutations politiques, sociales et urbaines.

Cependant, la ville demeure un espace où non seulement habitent des humains, mais et surtout un lieu où ceux-ci entretiennent des relations avec leur environnement. Ces relations témoignent de la communicabilité entre les humains et la ville qu'ils habitent ; ce qui revient à dire qu'il y a possibilité de communication entre la ville et ses occupants. C'est dans ce contexte que R. Barthes (1985 : 285) dira : « la cité est un discours, et ce discours est véritablement un langage : la ville parle à ses habitants, nous parlons notre ville, la ville où nous nous trouvons, simplement en l'habitant, en la parcourant, en la regardant ». En lui emboîtant le pas, B. Lamizet et P. Sanson (1997) parlent des langages de la ville. Pour eux, la ville a du sens, c'est-à-dire qu'elle est porteuse de mots, d'images et des langages que l'on pourrait retrouver sur ses murs, dans ses rues qu'elle communique à ses habitants.

2. Ancrage théorique

Parler de sémiotique du risque urbain pose le problème de la signification des risques provoqués par les villes, dans ce contexte des villes en transformation. Cette sémiotique peut être étudiée dans la perspective d'une approche. Cette approche est défendue par R. Barthes dans *Éléments de sémiologie* (1965). Il définit la sémiotique comme la science des significations. Elle s'étend, dans ce cas, à tous les faits signifiants : les signes corporels, les rites, les présages, etc., qui, à l'origine ne sont pas prévus pour communiquer (J.-M. Klinkerberg, 1996: 88).

Pour lui, la sémiotique a donc pour objet : « tout système de signes [...] : les images, les gestes, les sons mélodiques, les objets et les complexes de ces substances que l'on retrouve dans les rites, les protocoles ou des spectacles constituent sinon des « langages », du moins des systèmes de signification [...] ». Vu de cette manière, la sémiotique va consister à rendre raison d'un procès de connotation où le signifié n'est jamais définitif. Il s'agit de concevoir les signifiés des systèmes de signes comme des signifiants pour les autres et vice versa.

Dans la perspective de l'élucidation des significations des objets-signifiants, cette approche se situe dans la lignée des écrits qui visent la compréhension ou l'interprétation d'une réalité. La présente étude fait d'elle sa posture théorique pour expliquer les risques liés à la ville en transformation. En réalité, une ville en transformation ne présente pas de signes prévus *a priori* pour communiquer. Mais nous nous sommes intéressés aux significations que la ville d'Abidjan peut donner à entendre et à voir, à partir de certaines unités discrètes que Kewin Lynch, cité par R. Barthes (1985 : 283) a tenté d'énoncer en termes de « chemins, clôtures, quartiers, nœuds, points de référence ». Adopter cette position nous permet d'identifier les secteurs ou domaines et les caractéristiques au moyen desquels il est probable de donner sens à la ville. La sémiotisation de la ville en transformation est aussi porteuse de plusieurs sens (à l'instar des autres non engagées dans une dynamique de développement), parmi lesquels, il faut noter les risques liés à la sécurité, au transport, à l'environnement, aux finances et à la morale. C'est dans cette perspective que nous parlons de sémiotique du risque urbain.

3. Méthodes

Pour atteindre l'objectif de cette étude, la méthode qualitative en constitue le cheminement. Il a été réalisé des études de terrain avec des procédures suivant une démarche descriptivo-empirique, en termes d'observation non participante. En plus, avons-nous fait des analyses à partir d'archives en guise d'études documentaires. Il a été enfin utile de procéder par un entretien semi-directif.

3.1. Observation non participante

Pour cette technique, nous nous sommes rendus à des endroits précis de la ville d'Abidjan. Nous avons visité les quartiers d'Angré 7^{ème} tranche à Cocody, Indénié à Adjamé, Yopougon, et Bingerville pour observer de façon indirecte et prendre des images de certains phénomènes. Nous y avons pu observer plusieurs réalités déjà en octobre 2018 et en février 2020. Il s'agit de :

- l'environnement (inondations, pollution atmosphérique, incendies, etc.) ;
- la sécurité des logements (bâtiments observés ne répondant aux normes de construction, construction dans les zones à risque...) ;
- l'énergie électrique (branchement anarchique d'électricité...) ;
- les transports (infrastructures routières, caniveaux sous-dimensionnés, vétusté des véhicules de transport commun, mauvais stationnement, non-respect du code de la route...) ;
- la morale et la violence criminelle (enlèvement des enfants, malversations, drogues, prostitutions) ;
- la sécurité sanitaire (maladies transmissibles (paludisme, VIH, tuberculose), des épidémies, de l'intoxication et de la toxicomanie...).

3.2. Études documentaires

L'analyse documentaire a porté sur un corpus composé de documents d'institutions, de coupures de presse (consultation de 149 articles⁴) allant de 2011 à 2015 et de sites Internet (visionnement de 4 sites⁵). Ces éléments ont permis de faire la collecte des informations indispensables à la conduite de cette étude. Il s'est agi de faire la cueillette des données relatives aux risques liés à la criminalité (vols, viols, agressions, enlèvements de personnes, assassinats) ; les finances (détournement des deniers publics) ; l'environnement (inondations, pollution atmosphérique, incendies, etc.), les accidents de la circulation et la santé (maladies transmissibles, épidémies, intoxication et toxicomanie).

3.3. L'entretien semi-directif

L'entretien semi-directif a été réalisé en interrogeant quatre responsables de ministères impliqués dans la gestion de la ville d'Abidjan. Il s'agit d'un responsable du Ministère de l'Environnement et du Développement Durable pour les questions liées aux inondations, d'un responsable du Ministère de la Construction pour la sécurité des logements et de deux autres responsables des Ministères des Transports et de la Santé et de l'Hygiène Publique. De façon respectueuse, il s'est agi de collecter les principaux problèmes environnementaux et les problèmes de santé de la ville d'Abidjan.

⁴ *Fraternité Matin*, *Le Patriote*, *Notre Voie* et *le Nouveau Réveil* sont les quotidiens desquels nous avons tiré des informations. Nous avons aussi utilisé des coupures de presse du bihebdomadaire *L'Eléphant déchaîné*.

⁵ www.abidjanshow.com; www.abidjan.net; <https://www.fratmat.info>; www.abidjantv.net/ sont des sites visités en octobre 2018 pour visionner les sites d'inondations, de glissements de terrain et autres informations.

4. Résultats et analyses

La présentation des résultats consiste à donner tous les faits qui se rapportent à la question de recherche. Il s'agit, ici de montrer les signes, phénomènes-risques qui ont été observés ou relatés dans la ville d'Abidjan et qui fondent l'étude de la sémiotique du risque urbain. La présentation se fera en fonction des phénomènes qui ont pu être observés. Dans ce sens, il a été opté pour une analyse sémiotique de ces phénomènes en créant six catégories de faits signifiants exprimant des risques. Le tableau ci-après montre les six catégories d'unités et leurs indicateurs pour une meilleure compréhension des risques que l'on rencontre dans la ville.

Tableau : Les catégories sémiotiques du risque urbain

Catégories des signes du risque urbain	Signifiants symboliques des catégories du risque
L'environnement	Inondations, glissements de terrains, pollution atmosphérique, etc.
La sécurité des logements	Bâtiments observés ne répondant aux normes de construction, construction dans les zones à risque
L'énergie électrique	Branchement anarchique de l'électricité
Les transports	Infrastructures routières, caniveaux sous dimensionnés, vétusté des véhicules de transport commun, mauvais stationnement, non-respect du code de la route
La morale et la violence criminelle	Enlèvement des enfants, phénomène des « microbes », malversations, prostitutions
La santé	Maladies transmissibles (paludisme, VIH, tuberculose), des épidémies, de l'intoxication et de la toxicomanie

4.1. Le système signifiant de risque environnemental

L'observation faite de l'environnement est basée sur les inondations, les glissements de terrains et la pollution atmosphérique. La ville d'Abidjan a connu de nombreux problèmes liés à l'environnement notamment les grandes inondations occasionnant la perte des vies humaines et l'insalubrité avec toute la pollution de l'air. Comme en témoigne le numéro 4752 du samedi 28 et dimanche 29 juin 2014 de *Notre Voie*, dont un article est intitulé *Inondations chroniques à la Riviera 2. Le bulldozer au pied de la résidence d'Alpha Blondy*. La photographie ci-dessous est une autre illustration des inondations à la hauteur du *Carrefour de l'Indénié* dans la ville d'Abidjan.



Photo 1 : Inondations à Abidjan

Source: www.abidjan.net

De plus, quand on observe la ville d'Abidjan du point de vue géomorphologique, on distingue plusieurs plateaux plus ou moins massifs à divers endroits au nord de la ville. Ces plateaux, essentiellement taillés dans des sables argileux peu résistants, sont très découpés dans certaines communes comme Yopougon, Cocody et Adjamé et fortement disséqués à Attécoubé. Il va sans dire que cette partie de la ville est une zone à risque et non propice à toute habitation. Malheureusement, ces versants de vallées sont occupés par de nombreux Abidjanais aux revenus faibles qui exposent ainsi leur vie et celle de leurs familles aux phénomènes dangereux comme les glissements de terrains et éboulements ; surtout pendant la période des pluies diluviennes. Comme en témoigne la photographie ci-dessous d'un glissement de terrain à Mossikro, dans la commune d'Attécoubé, ayant provoqué 4 décès en 2014.



Photo 2 : Glissement de terrain à Mossikro (Commune d'Attécoubé)
Source : APA

Nous avons observé également à divers endroits de la ville d'Abidjan, certaines personnes qui brûlent des pneus usés pour en tirer des matières métalliques. Cette pratique libère dans l'atmosphère une importante quantité de fumée noire et très toxique, nuisible à la santé humaine et à l'environnement. Il est bon de savoir que lorsque les pneus sont brûlés, ils génèrent de fines particules. L'Institut français de l'environnement industriel et des risques (INERIS⁶) atteste que ces pneus brûlés dégagent des hydrocarbures aromatiques polycycliques, des métaux et du gaz semblable à du dioxyde de soufre. Cet institut évalue à 100 grammes la quantité de particules émises pour 1 kilogramme de pneus brûlé. En dehors de la dégradation de la couche d'ozone, les dommages causés par la pollution atmosphérique se traduisent par la croissance des maladies respiratoires, notamment les crises d'asthme chez les enfants.

La ville risquée n'est pas seulement les problèmes d'inondations, de glissements de terrains et de pollution atmosphérique. Il y a aussi les constructions de bâtiments.

4.2. Le système de signes lié au risque des logements

Les constructions de logements, magasins et autres bâtiments dans la ville d'Abidjan ne respectent pas souvent les normes en vigueur. Ce non-respect des normes de construction expose des habitants des bâtiments à des risques graves. Dans le numéro 4611 du mercredi 8 janvier 2014, *Notre Voie* affiche en titre *Yopougon-Maroc, un*

⁶ Institut National de l'Environnement Industriel et des Risques (INERIS) www.ineris.fr, consulté le 13 mai 2020

immeuble s'effondre, 4 blessés graves. Sur un site internet imatin.net, l'on a trouvé un immeuble qui s'est affaissé comme le montre la photographie ci-dessous.



Photo 3 : Effondrement d'un immeuble ne répondant pas aux normes de construction à Abidjan

Source: imatin.net

Le responsable du Ministère de la Construction interrogé a pu notifier qu'en réalité « beaucoup de personnes, propriétaires des bâtiments font construire des immeubles sans tenir compte des normes en vigueur dans le domaine. C'est peut-être la course à l'argent qui les y conduit. Malheureusement, leurs immeubles non encore achevés ou même achevés s'écroulent » (entretien réalisé avec M. B. K., via WhatsApp, le 23 mars 2020). L'effondrement des immeubles ne constitue pas à lui seul les traits caractéristiques d'une ville risquée. Les branchements électriques anarchiques peuvent aussi être un type de langage de la ville risquée.

4.3. Les signes du risque lié à l'énergie électrique

Pendant la reconstruction de la ville, il est un souci permanent qui se pose : l'électrification des voies routières et des habitations. Malheureusement, dans certains quartiers de la ville d'Abidjan, la population coure le risque de se faire électrocuter. Ainsi, il n'est pas rare de voir dans plusieurs quartiers précaires d'Abidjan, des habitations construites sous des lignes électriques à haute tension. On retrouve, de même, des câbles électriques qui s'entremêlent dans plusieurs habitations de la ville, notamment dans des cours communes et des constructions anarchiques qui phagocytent des poteaux électriques dédiés à l'éclairage public des quartiers d'Abidjan.



Photo 4 : Habitations sous les hautes tensions
Source: les auteurs



Photo 5 : Branchement anarchique à l'entrée d'une habitation
Source: les auteurs

La ville qui, par essence, doit abriter les citoyens dans un éclairage adéquat diffuse un message contraire à cause des signifiants de risques qu'elle présente par des branchements anarchiques. Parmi les traits caractéristiques d'une ville risquée, il y a aussi les transports.

4.4. Le système de signifiants du risque dans les transports

Le développement du réseau routier est essentiel pour permettre à la ville d'accéder au progrès et de participer pleinement à la vie de la Nation. Lors de la construction des routes, les dimensions requises sont parfois négligées. Cette pratique dans le domaine du génie civil recèle des dangers qui peuvent avoir de graves conséquences. Aussi, les véhicules de transport en commun (communément appelés Gbâka et Wôrô-wôrô) sont vétustes. D'ailleurs, les conducteurs de ces moyens de transport respectent moins le code de la route et occasionnent ainsi des accidents de la circulation. Dans l'hebdomadaire *Dialogue* en son numéro 027 du mercredi 02 octobre 2013, il est titré *Enquête-express / Désordre et anarchie dans les rues d'Abidjan. Conducteurs et commerçants se jettent la pierre.*



Photo 6 : Caniveau sous dimensionné
Source : les auteurs



Photo 7 : Véhicule de transport en commun vétuste
Source : Open Edition Journals

Le responsable du Ministère des Transports interrogé a pu indiquer que « *les chauffeurs de taxis et de gbâkas ne respectent rien. Ils sont tout le temps pressés, et à la poursuite de la recette du jour* ». (Entretien réalisé avec M. D. M., le 26 mars 2020 par email).

4.5. Le système de signes des risques liés à la morale et à la violence criminelle

Une ville en reconstruction est celle qui problématise les enjeux liés à son urbanisation, son aménagement, sa gouvernance et définit ses perspectives. Que vient faire la morale dans une telle ville ? La ville est un espace habité par des personnes (Hertzog, 2014), qui cohabitent suivant leur éducation. Alors que certaines personnes sont guidées par la morale d'autres sont conduites par les ennemis des valeurs humaines.

Ainsi, il peut être enregistré les questions de détournements des deniers publics dans les administrations. Le numéro 4499 de *Notre Voie* du vendredi 23 août 2013 titre : *Commune de Cocody. Un trou de 6 milliards révélé.*

La criminalisation de la ville a pris de l'ampleur au sortir de la crise postélectorale. Le phénomène d'enlèvements d'enfants et d'assassinats s'est généralisé sur le territoire national avec Abidjan comme épice. C'est dans ce contexte que le général Bredou M'Bia, Directeur Général de la police nationale a affirmé lors d'une conférence de presse tenue le vendredi 23 janvier 2015 que « depuis le mois de décembre 2014, 21 cas d'enlèvements d'enfants ont été signalés aux autorités ivoiriennes ; un seul a été retrouvé vivant. Le phénomène est réel et inhabituel ». La photographie ci-dessous affichée confirme les propos du Directeur Général. Elle présente un enfant du nom de Bouba, enlevé dans le quartier de Williamsville et assassiné derrière le CHU d'Angré en 2015. Pour lutter contre ce phénomène la population s'organise. Le numéro 15048 de *Fraternité Matin* du mercredi 4 février 2015 annonce : *Enlèvements d'enfants. Des femmes juristes s'impliquent dans la lutte.*



Photo 8 : Enlèvement et assassinat de l'enfant Bouba à Abidjan

Source: www.abidjanshow.com

De plus, la reconstruction de la ville d'Abidjan coïncide avec l'émergence d'une nouvelle forme de violence criminelle urbaine, qui constitue un risque. En effet, au terme de la crise postélectorale en 2011, les Abidjanais s'aperçoivent que des enfants, essentiellement âgés de huit à dix-sept ans, sont dans les rues des quartiers populaires de la commune d'Abobo. Munis d'armes et sous l'emprise de la drogue, ils agressent, volent, violent, terrorisent et même, tuent leurs victimes. La photographie ci-dessous témoigne de la réalité de ce phénomène. Ces enfants ultraviolents qui agissent en groupe sont surnommés « microbes » par les Abidjanais, à l'image des vrais microbes (petits de taille mais aux effets ravageurs). Le gouvernement de Côte d'Ivoire, de son côté, les appelle « les enfants en conflit avec la loi ». Même si en août 2014, la police a annoncé avoir arrêté 122 personnes impliquées dans les violences des « microbes », qui ont été transférées à la Maison d'Arrêt et de Correction d'Abidjan (Le Patriote du 14/8/2014), la répression policière timide engagée contre cette violence criminelle juvénile ne permet pas de venir à bout de ce phénomène. Au contraire, les « microbes » se multiplient rapidement et gagnent les autres quartiers du district d'Abidjan notamment, Adjamé, Attécoubé, Yopougon, etc. Même les communes « huppées » de Cocody et de Marcory ne sont pas épargnées. Ainsi, le 30/9/2014, le média ivoirien en ligne, Abidjan TV, annonçait que les « microbes » ont attaqué les Cours Lamartine, une école française située à Marcory. À Yopougon, une couturière a été agressée en face du palais de justice, le 5 juillet 2015. On se souvient aussi de l'étudiante en Brevet de Technicien Supérieur (BTS), Claude Larissa Abogny, assassinée le mercredi 12 août 2015. Les « microbes » ont fait bien d'autres victimes parmi lesquelles, on peut même citer des policiers. La situation d'insécurité créée par ces jeunes défavorisés dans une société en reconstruction

est donc grave et les autorités en ont conscience. C'est pourquoi, les 1162 jeunes policiers sortis de l'École de police en septembre 2015, ont appris du Ministre de l'Intérieur et de la Sécurité venu pour les décorer, qu'ils devaient concentrer leurs efforts à la traque de ces « microbes » (Le Patriote du 9/9/2015).

C'est dans ce contexte que le Président de la République, Son Excellence Monsieur Alassane Ouattara annonce, depuis Tokyo au Japon et contre toute attente : « Nous devons continuer de combattre sans relâche les poches résiduelles d'insécurité, bien que l'indice de sécurité soit maintenant au même niveau que New York et Genève » (APA, publié sur www.abidjan.net juin 2013). Mais la réalité à Abidjan est que la ville laisse transparaître les signes d'une ville risquée et le ressenti de la peur des « microbes » gagne toutes les populations.



Photo 9 : Un jeune pris en sandwich par des « microbes »
Source : linfodrome.com

En dehors des traits caractéristiques d'une ville risquée sus indiqués, il faut aussi noter les problèmes de santé et de l'hygiène publique.

4.6. Les signes du risque sanitaire

La santé est un facteur important dans la question de l'aménagement, de l'urbanisation ou de l'assainissement d'une ville. La ville n'est pas aménagée pour des personnes malades. Elle est faite dans le strict respect des normes pour le bien-être des habitants. Mais, dans cette logique de développement de la ville, les populations sont confrontées à des risques de santé. Ces risques sont liés aux mauvais comportements ou pratiques dangereuses des populations. Il s'agit des maladies transmissibles (paludisme, VIH, tuberculose), des épidémies, de l'intoxication et de la toxicomanie.

En 2011, une épidémie de choléra a été déclarée dans la ville d'Abidjan pendant la crise post-électorale qu'a connue le pays. Cette épidémie a commencé par la commune d'Adjamé avant de s'étendre sur l'ensemble du district d'Abidjan (Koutouan, 2013). La ministre de la santé et de la lutte contre le Sida a, à cet effet, tenu une conférence de presse relayée par le quotidien *Le Nouveau Réveil* numéro 2820 du mercredi 22 juin 2011. Lors de cette conférence, elle a affirmé que : « Depuis le 21 janvier 2011, date de début de l'épidémie de choléra dans la commune d'Adjamé, elle a progressé pour atteindre les communes d'Attécoubé, de Yopougon et d'Abobo, avant l'aggravation de la crise post-électorale, avec 522 cas dont 12 décès. (...) Depuis le 26 mai, d'autres communes ont été atteintes, notamment Koumassi et Port-Bouet. A ce jour, 21 juin, 55 cas ont été enregistrés avec 3 décès. Les analyses biologiques réalisées par l'Institut Pasteur de Côte d'Ivoire ont permis d'identifier le *Vibrio choléra O1*. Depuis le déclenchement de l'épidémie, 577 cas de choléra ont été notifiés dont 15 décès ».



Photo 9 : Cas de choléra à nouveau détecté dans certains quartiers d'Abidjan

Par ailleurs, il a été observé dans la plupart des communes d'Abidjan le phénomène de la toxicomanie qui touche majoritairement la jeunesse. Des fumoirs se sont développés autour des établissements scolaires et dans les quartiers, causant ainsi des problèmes de santé, favorisant la propension d'une nouvelle criminalité urbaine (le phénomène des enfants en conflit avec la loi, appelés « microbes ») et accentuant un autre phénomène déjà existant (la prostitution). Ainsi, *Notre Voie* titre dans son numéro 5103 du vendredi 11 septembre 2015 : Akouédo-village. *Militaires, jeunes filles et garçons se droguent en toute impunité.*

5. Discussion

« Toute notre énergie sera consacrée à la construction et à la reconstruction du pays », telle est une portion du discours d'investiture⁷ du président Alassane Dramane Ouattara, pour le compte de son premier mandat. Ses priorités, parmi lesquelles la construction et la reconstruction du pays, l'ont amené à bâtir et donner un autre visage à la ville d'Abidjan.

C'est dans cette perspective que la présente étude vise à montrer que la dynamique de la reconstruction des villes est aussi porteuse de signes ou de langages de risques. Elle se pose la question de savoir ce qui peut être la réflexion sur la ville en reconstruction dans une logique de la sémiotique du risque. En d'autres termes, quelle sémiotique du risque caractérise la ville d'Abidjan en construction ? Les résultats présentés dans le travail constituent dans le domaine de la sémiotique des signes ou des langages de la ville d'Abidjan. Ces signes montrent que durant la période 2011-2015, Abidjan quoiqu'en reconstruction présente l'allure d'une ville risquée. Ainsi, est-il important de signifier que c'est la problématique des phénomènes sociaux et techniques, et avec elle, la logique de signification qu'elle porte qui vont servir de cadre de sémiotisation du risque urbain. Ces phénomènes ont constitué une grille sémiotique d'interprétation du risque que l'on peut rencontrer à Abidjan.

Les résultats de cette étude permettent de dire que l'objectif est atteint, en ce que le premier langage de risque de la ville sur l'environnement témoigne qu'il y a d'énormes risques dus aux inondations, aux glissements de terrain et à la pollution atmosphérique. Le deuxième signe qui parle de risque lié aux logements énonce qu'Abidjan est un espace de vie où l'on rencontre plusieurs immeubles qui s'écroulent. Ces constructions

⁷ Ce discours est disponible sur le portail officiel du gouvernement de Côte d'Ivoire <http://www.gouv.ci/discours-pm.php>, consulté le 25 février 2020.

ne respectent pas les normes en vigueur. Le troisième langage de danger que la ville évoque est celui de la morale et de la violence criminelle urbaine. À travers l'enlèvement et l'assassinat des enfants, le phénomène des « microbes », les malversations ou les détournements de deniers publics et le phénomène de prostitution, Abidjan présente le visage d'une ville « risquée ». Même si le Président de la République, dans sa déclaration à la 5^{ème} Conférence Internationale de Tokyo sur le Développement Africain (TICAD) à Tokyo au Japon en 2013, compare l'indice de sécurité de la ville d'Abidjan à ceux de New York et de Genève, la réalité est qu'Abidjan laisse transparaître les signes de risque à travers le phénomène des « microbes ».

La présente étude montre bien que la ville d'Abidjan en reconstruction est énonciatrice d'un discours comme le dit Roland Barthes (1985), pour qui la « cité est un discours ». L'aspect discursif de la cité s'interprète dans la logique que la sémiologie a pour objet tout système de signes. Citant Kewin Lynch qui a élaboré des unités discrètes dans la question de la sémantique de la ville, R. Barthes (1985 : 283) a tenté d'énoncer en termes de « chemins, clôtures, quartiers, nœuds, points de référence » quelques pistes de réflexion sur le discours de la ville. Ainsi à travers la ville d'Abidjan, loin de mentionner les mêmes signes-objets que Barthes, l'on observe dans des quartiers, dans des rues, des inondations, des branchements électriques anarchiques, des enlèvements et assassinats des enfants, des phénomènes de « microbes » qui sont un ensemble de langage, du moins un système de signification (Barthes, 1965) : de discours sur le risque que la ville énonce. Même si Lamizet (1997) parle des langages de la ville, il n'aborde pas cette question sous l'angle du risque que la ville présente. Pour lui, les langages de la ville s'inscrivent dans la problématique de l'espace. Cet espace constitue la grille sémiotique d'interprétation de la communication sociale. Il définit sept sèmes pour expliquer la ville, cet espace qui est à l'articulation entre signification et communication dans le champ de la ville.

La signification du risque urbain se lie à travers l'environnement général que présente cette ville. Les inondations et les glissements de terrain sont des signes de risque dus à un mauvais aménagement du territoire (Abidjan). Ces signes traduisent une faiblesse dans la gouvernance de l'aménagement du territoire. Pour assurer un aménagement approprié du territoire, Hauhouot-Asseypo (2002) préconise un suivi du processus décisionnel et d'une évaluation des projets. D'ailleurs, cette manière de voir les choses convoque une étude minutieuse de ce que Lamizet (2002) appelle la sémiotique politique. Cette sémiotique politique va analyser les prises de décision dans les politiques publiques. Toute prise de décision dans le domaine des affaires publiques que les anglo-saxons qualifient de *public policy decision making* (P. Muller, 2018) exige un contrôle ou une évaluation après la mise en œuvre de celle-ci.

D'autre part, lorsque la ville est en pleine mutation du point de vue de l'urbanisme et de l'aménagement, il s'observe les transformations à plusieurs niveaux. Les niveaux peuvent être consacrés à l'environnement, la sécurité du logement, la sécurité sanitaire, la morale, les transports et l'énergie électrique. La sémiotique du risque urbain va consister à interpréter ou donner une signification du risque dans le contexte d'une ville en reconstruction.

En effet, il a été officiellement annoncé que la Côte d'Ivoire en général et la ville d'Abidjan en particulier sera construite et reconstruite. Entre la période de 2011-2015, de grands travaux ont démarré pour donner fière allure à cette métropole. Ce nouveau visage de la ville porte à la fois, en lui, le langage de l'esthétique, le beau et le discours des risques : risques liés à l'environnement, aux transports, à l'énergie électrique, à la morale et à la violence criminelle et à la santé. Les ministères en charge de ces domaines où les risques ne manquent pas consentent des sacrifices pour atteindre les objectifs qui leur sont assignés. Beaucoup d'efforts sont fournis, mais il reste encore de nombreuses actions à mener en vue de résoudre les problèmes ou prévenir les risques.

Par exemple, le Ministère de la Santé et de l'Hygiène publique doit mettre en place des stratégies pour endiguer le phénomène de la drogue qui jalonne les espaces publics de la ville. Quant au Ministère de l'Environnement et du Développement Durable, il est souhaitable que des mesures soient prises pour régler les problèmes d'inondations et de glissements de terrains qui causent des dégâts matériels et des pertes en vie humaine chaque année, aux mêmes moments et aux mêmes endroits. Le Ministère du Transport, à son tour, peut prendre des mesures pour mettre de l'ordre dans le secteur. La vétusté des véhicules de transport en commun, les conducteurs de ces véhicules consommant de l'alcool en plein temps de travail sont quelques facteurs de risques d'accident de la circulation. Les habitations et les activités du secteur informel respectivement construites et s'exerçant sous des hautes tensions de l'énergie électrique constituent des risques pour les populations. Le Ministère de l'Energie, face à cette situation, sans omettre les branchements anarchiques, doit prendre des dispositions pour sauver la vie des citoyens. La question des enlèvements et assassinats des enfants, la problématique des détournements des deniers publics et la pratique de la prostitution révèlent que la morale a disparu de notre société. C'est la décrépitude de la ville en transformation.

La sémiotique du risque urbain trouve sa signification dans la recension de tous ces phénomènes ci-dessus énumérés. Quoiqu'en pleine reconstruction, la ville d'Abidjan demeure risquée eu égard à ces différents langages qu'elle énonce. C'est un discours de la ville : le discours des risques. Cependant, si des actions concrètes sont menées dans le sens de résoudre ou prévenir ces problèmes, la ville d'Abidjan présentera d'autres formes de discours ; des discours rassurant qui énonceront le bien-être des habitants de celle-ci.

Loin d'être exhaustive en termes de prise en compte de tous les aspects ou phénomènes qui pourraient expliquer le risque, cette étude trouve ses limites sur certains points. C'est bien l'exemple des signes liés à l'hybridation du langage urbain avec une forte créolisation de la langue officielle (le français parlé ivoirien, le français parlé à Abidjan, le Nouchi). Les signes de la dissonance architecturale n'a pas aussi intéressé cette étude. Pourtant, l'observation de la métropole comme Abidjan laisse entrevoir la disparité dans l'esthétique architecturale au sein des quartiers et sous quartiers ; chose qui peut être un indice du niveau de risque endogène. Enfin, les signes spiritualo-religieux et les signes médiatiques n'ont pas été abordés par ce travail qui a mis l'accent sur les risques urbains pouvant conduire à la perte de vies humaines.

Références Bibliographiques

Barthes Roland, 1965, *Éléments de sémiologie*, Paris, Éditions Seuil.

Barthes Roland, 1985, *L'aventure sémiologique*, Paris, Éditions Seuil.

Bergel Pierre et Benlakhlef Brahim, 2014, « Qui se soucie des habitants ? Modernisation urbaine et délogements de quartiers informels. Le cas de Constantine (Algérie) : 2008-2011 », in Didier Desponds, Elisabeth Auclair, Pierre Bergel et al., *Les habitants : acteurs de la rénovation urbaine ?*, Rennes, Pur, p. 197-215.

Hauhouot-Asseypo Antoine, 1999, *Penser et bâtir pour habiter*, Abidjan, Presses universitaires de Côte d'Ivoire.

Hauhouot-Asseypo Antoine, 2002, *Développement, aménagement, régionalisation en Côte d'Ivoire*, Abidjan, Editions universitaires de Côte d'Ivoire.

Hauhouot-Asseypo Antoine, 2015, *Société, État et territoire en Côte d'Ivoire : essai de géographie du développement*, Abidjan, Harmattan Côte d'Ivoire.

Hertzog Anne, 2014, « *Habiter la ville en transformation* », in Didier Desponds, Elisabeth Auclair, Pierre Bergel et al., *Les habitants : acteurs de la rénovation urbaine ?*, Rennes, Pur, pp. 85-110.

Klinkenberg Jean-Marie, 1996, *Précis de sémiotique générale*, Paris, Editions De Boeck Université.

Koutouan Mayet Guy Georges, 2013, *Epidémie de choléra dans le district autonome d'Abidjan en 2011 dans un contexte de crise postélectorale*,

Lamizet Bernard et Sanson Pascal, 1997, *Les langages de la ville*, Marseille, Editions Parenthèses.

Lamizet Bernard, 2002, *Politique et identité*, Lyon, Pul.

Muller Pierre, 2018, *Les politiques publiques*, Paris, Puf.

Paquot Thierry, Lussault Michel et Younès Chris, 2007, *Habiter, le propre de l'humain. Villes, territoire et philosophie*, Paris, La découverte.

Rey Alain, 1976, *Théories du signe et du sens*, Paris, Editions Klincksieck.